

Seconde conférence socialiste internationale de Zimmerwald

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **8 (1916)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-383113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Elle a enfin signalé à la Commission parlementaire quelques points du projet de loi demandant des précisions de pensée ou de rédaction.

C'est là de bonne besogne... à condition, pourtant, que nos camarades de France continuent leur travail, et qu'ils ne s'en remettent pas à quelques fallacieux politiciens aux promesses faciles. Les problèmes qui touchent au prolétariat ont une trop grande importance pour que l'organisation syndicale puisse s'en remettre à des gens qui ne connaissent l'ouvrier que comme électeur, mais non pas comme salarié, et qui ne peuvent donc pas savoir les besoins réels.



Seconde conférence socialiste internationale de Zimmerwald

Dans le numéro de mars de la *Revue*, nous annonçons qu'une deuxième conférence de Zimmerwald aurait lieu dans une ville de Hollande, au commencement d'avril. Pour différentes raisons, cette conférence eut lieu, non pas dans une ville de Hollande, mais à Kienthal, petit village de l'Oberland bernois.

Etaient présents, les *parlementaires socialistes* suivants:

De la *France*: Pierre Brizon, député de l'Allier; Alexandre Blanc, député de Vaucluse; Raffin-Dugens, député de l'Isère. De l'*Italie*: Prampolini, Morgari, Modigliani, Musatti, Dugoni. De l'*Allemagne*: A. Hoffmann, député à la diète de Prusse; H. Fleissner, député à la diète de Saxe. De la *Serbie*: T. Katzlerowitch. De la *Suisse*: Graber, Grimm et Naine.

* * *

Plusieurs députés socialistes du *Reichstag allemand*, qui auraient voulu assister à la seconde Conférence, ont été empêchés par le gouvernement de passer la frontière; en outre d'autres délégués et députés de divers pays (*France, Angleterre, Autriche-Hongrie*) n'ont pu assister à la Conférence pour les mêmes raisons.

* * *

Après plusieurs jours de discussions, la conférence a voté plusieurs résolutions concernant l'attitude du prolétariat en face de la guerre, et a rédigé un appel aux peuples, que nous reproduisons ci-après.

D'autre part, pendant que les Zimmerwaldiens discutent, le Bureau socialiste international ne reste pas inactif. En date du 1^{er} mai, il publie également un manifeste, en même temps qu'il convoque une conférence internationale des partis socialistes et ouvriers des pays neutres pour le 26 juin 1916, à la Haye.

Tout ça, c'est fort bien, mais ce qu'il importe surtout pour le mouvement ouvrier, c'est que toute cette action puisse s'unifier; ce sera le seul moyen pour arriver à un résultat pratique, sinon ces différentes conférences *socialistes* internationales n'auront été que de simples parlottes.

* * *

Aux peuples qu'on ruine et qu'on tue.

*Prolétaires de tous les pays,
unissez-vous!*

Deux ans de guerre mondiale! Deux ans de ruines! Deux ans de massacres! Deux ans de réaction!

Qui donc est responsable? Où sont donc — derrière ceux qui, au dernier moment, ont allumé l'incendie — ceux-là qui l'ont voulu et préparé depuis un quart de siècle?

Ils sont parmi les privilégiés!

Lorsque, au mois de septembre 1915, au-dessus de la mêlée, au milieu des passions guerrières déchaînées, nous socialistes des pays belligérants et neutres, réunis fraternellement à Zimmerwald pour sauver l'honneur du Socialisme et dégager sa responsabilité, nous disions déjà dans notre Manifeste:

«Les institutions du régime capitaliste qui disposent du sort des peuples: les gouvernements (monarchiques ou républicains), la diplomatie secrète, les puissantes organisations patronales, les partis bourgeois, la presse capitaliste, l'église — sur elles toutes pèse la responsabilité de cette guerre surgie d'un ordre social qui les nourrit.»

C'est pourquoi, «chaque peuple», comme l'a dit Jaurès quelques jours avant sa mort, «a paru à travers les rues de l'Europe avec sa petite torche à la main.»

* * *

Après avoir couché dans la tombe des millions d'hommes, désolé des millions de familles, fait des millions de veuves et d'orphelins, après avoir accumulé ruines sur ruines et détruit irrémédiablement une partie de la civilisation, cette guerre criminelle s'est immobilisée.

Malgré les hécatombes sur tous les fronts, pas de résultats décisifs. Pour faire seulement vaciller ces fronts, il faudrait que les gouvernements sacrifient encore des millions d'hommes.

Ni vainqueurs, ni vaincus, ou plutôt tous vaincus, c'est-à-dire tous saignés, tous ruinés, tous épuisés: tel sera le bilan de cette folie guerrière. Les classes dirigeantes peuvent ainsi constater la vanité de leurs rêves de domination impérialiste.

Ainsi est-il de nouveau démontré que seuls ont bien servi leur pays, ceux des socialistes qui, malgré les persécutions et les calomnies, se sont opposés dans ces circonstances au délire nationaliste en réclamant la paix immédiate et sans annexions.

Que vos voix, nombreuses, crient avec les nôtres: *A bas la guerre! Vive la Paix!*

Travailleurs des villes et des champs!

Vos gouvernements, les cliques impérialistes et leurs journaux vous disent qu'il faut «tenir jusqu'au bout» pour libérer les peuples opprimés. C'est une des plus grandes fourberies imaginées par nos maîtres pour la guerre. Le vrai but de cette boucherie mondiale est pour les uns de s'assurer la possession du butin qu'ils ont rassemblé pendant des siècles et au cours d'autres guerres; pour les autres, d'aboutir à un nouveau partage du monde afin d'augmenter leur tot en annexant

des territoires, en écartelant des peuples, en les rabaissant au niveau des parias.

Vos gouvernements et leurs journaux vous disent qu'il faut continuer la guerre pour tuer le militarisme.

Il vous trompent. Le militarisme d'un peuple ne peut être ruiné que par ce peuple lui-même. Et le militarisme devra être ruiné dans tous les pays.

Vos gouvernements et leurs journaux vous disent encore qu'il faut prolonger la guerre pour qu'elle soit la « dernière guerre ».

Il vous trompent toujours. Jamais la guerre n'a tué la guerre. Au contraire, en excitant les sentiments et les intérêts de « revanche », la guerre prépare la guerre, la violence appelle la violence.

De sorte que vos maîtres, en vous sacrifiant, vous enferment dans un cercle infernal.

De ce cercle, seront impuissants de vous tirer les illusions du pacifisme bourgeois.

Il n'y a qu'un moyen définitif d'empêcher les guerres futures: *c'est la conquête du gouvernement et de la propriété capitaliste par les peuples eux-mêmes.*

La « paix durable » sera le fruit du Socialisme triomphant.

Proletaires!

Regardez autour de vous. Quels sont ceux qui parlent de continuer la guerre « jusqu'au bout », jusqu'à la « victoire ».

Ce sont les auteurs responsables, les journaux alimentés aux fonds secrets, les fournisseurs des armées et tous les profiteurs de la guerre; les social-nationalistes, les perroquets des formules guerrières gouvernementales; les réactionnaires qui se réjouissent en secret de voir tomber sur les champs de bataille ceux qui menaçaient hier leurs privilèges usurpés, c'est-à-dire les socialistes, les ouvriers syndicalistes et ces paysans qui semaient le blé rouge à travers les campagnes.

Voilà le parti des prolongeurs de la guerre.

A lui les forces gouvernementales, a lui les journaux menteurs, empoisonneurs des peuples, à lui la liberté de propagande pour la continuation des massacres et des ruines.

Et à vous, les victimes, le droit de vous taire et de souffrir, l'état de siège, la censure, la prison, la menace, le bâillon.

* * *

Cette guerre, peuples travailleurs, n'est pas votre guerre, et cependant c'est vous qui en êtes, en masse, les victimes.

Dans la tranchée, à la pointe des batailles, exposés à la mort, voilà les paysans et les salariés. A l'arrière, à l'abri, voici la plupart des riches et leurs valets « embusqués ».

Pour eux, la guerre c'est la mort des autres.

Et ils en profitent pour continuer et même accentuer contre vous leur lutte de classe, tandis

qu'à vous ils prêchent « l'union sacrée ». Ils descendent même jusqu'à exploiter vos misères et vos souffrances pour essayer de vous faire trahir vos devoirs de classe et de tuer en vous l'espérance socialiste.

L'injustice sociale et le système des classes sont encore plus visibles dans la guerre que dans la paix.

Dans la paix, le régime capitaliste ne dérobe au travailleur que son bien-être; dans la guerre, il lui prend tout, puisqu'il lui prend la vie.

Assez de morts! Assez de souffrances!

* * *

Assez de ruines aussi!

Car c'est encore sur vous, peuples travailleurs, que tombent et tomberont ces ruines.

Aujourd'hui, des centaines de milliards sont jetés au gouffre de la guerre et perdus ainsi pour le bien-être des peuples, pour les œuvres de civilisation, pour les réformes sociales, qui auraient amélioré votre sort, favorisé l'instruction et atténué la misère.

Demain, de lourds impôts s'appesantiront sur vos épaules courbées.

Assez payé de votre travail, de votre argent, de votre existence! Lutte pour imposer immédiatement la paix sans annexions.

* * *

Que dans tous les pays belligérants, les femmes et les hommes des usines et des champs se dressent contre la guerre et ses conséquences, contre la misère et les privations, contre le chômage et la cherté de la vie! Qu'ils élèvent la voix pour le rétablissement des libertés confisquées, pour les lois ouvrières et pour les revendications agraires des travailleurs des champs.

Que les prolétaires des pays neutres viennent en aide aux socialistes des pays belligérants dans la lutte difficile qu'ils mènent contre la guerre; qu'ils s'opposent de toutes leurs forces à l'extension de la guerre.

Que les socialistes de tous les pays agissent conformément aux décisions des congrès socialistes internationaux, d'après lesquelles c'est le devoir des classes ouvrières de s'entremettre pour faire cesser promptement la guerre.

En conséquence, exercez, contre la guerre, le maximum de pression possible sur vos élus, sur vos parlements, sur vos gouvernements.

Exigez la fin immédiate de la collaboration socialiste aux gouvernements capitalistes de guerre! Exigez des parlementaires socialistes qu'ils votent désormais contre les crédits demandés pour prolonger la guerre.

Par tous les moyens en votre pouvoir, amenez la fin de la boucherie mondiale.

Réclamez un armistice immédiat! Peuples, qu'on ruine et qu'on tue, debout contre la guerre!

Courage! N'oubliez pas que, malgré tout, vous êtes encore le nombre et que vous pourriez être la force.

Que dans tous les pays, les gouvernements sentent grandir en vous la haine de la guerre et la volonté de revanches sociales, et l'heure de la paix sera avancée.

A bas la guerre!

Vive la paix! — la paix immédiate et sans annexions.

Vive le Socialisme international!

1^{er} Mai 1916.

La seconde conférence socialiste internationale de Zimmerwald.

* * *

Les organisations suivantes ont déclaré leur adhésion à l'action de Zimmerwald:

Parti socialiste d'Italie — Parti social. de la Suisse — British Socialist Party, Angleterre — Independent Labour Party, Angleterre — Parti socialiste de Roumanie — Parti ouvrier socialiste de Russie (Comité central) — Parti socialiste de Russie (Comité d'organisation) — Parti des socialistes révolutionnaires de Russie (Internationalistes) — Union générale des ouvriers juifs en Lithuanie, Pologne et Russie — Les trois partis socialistes polonais (Comité central et Comité national de la Social-démocratie de Pologne et Comité central des partis socialistes polonais) — Parti ouvrier socialiste de Bulgarie — Parti socialiste du Portugal — Fédération socialiste de Salonique — Fédération de la Jeunesse socialiste de Suède et de Norvège — Socialist Labor Party d'Amérique — Socialist Party d'Amérique — Groupe de langue allemande du Socialist Party d'Amérique — Parti socialiste letton — Fédération de la Jeunesse socialiste du Danemark — Organisation de la Jeunesse socialiste de Madrid — Ligue socialiste internationale de l'Afrique du Sud — Confédération générale du Travail de l'Italie — Fédérations des syndicats de la Bulgarie — Les divers groupes de la minorité de la Social-démocratie allemande — Les minorités syndicalistes et socialistes de la France — L'Union socialiste révolutionnaire de la Hollande.



L'exécution de la loi fédérale de protection ouvrière en 1915

D'après le rapport de gestion du Département de l'économie politique, publié récemment dans la *Feuille officielle fédérale*, le nombre des établissements soumis à la loi sur les fabriques a subi une augmentation de 118; le nombre total est donc actuellement de 8216. 247 établissements furent rayés de la liste, 365 furent soumis de nouveau à cette loi, et 420 maisons changèrent leur raison sociale. L'augmentation des soumissions est, selon ce rapport, occasionnée en premier lieu par le fait que l'Office suisse de l'assurance contre les accidents, à Lucerne, a déclaré un certain nombre d'établissements existant déjà et qui auraient dû être soumis aupa-

ravant à la loi, en outre, parce que de nouvelles fabriques ont été fondées. 14 cantons relatent une augmentation et huit cantons une diminution, tandis que dans les trois cantons d'Uri, avec 19, Nidwalden, avec 27, et Zoug, avec 51 établissements, on ne constate pas de changement dans le nombre des fabriques. La statistique comparative sur les fabriques pour les deux dernières années présente le tableau suivant:

Cantons	ETABLISSEMENTS			
	1915	1914	plus	moins
Zurich	1322	1292	30	—
Berne	1178	1155	23	—
Lucerne	197	196	1	—
Uri	18	18	—	—
Schwyz	85	84	1	—
Obwalden	21	22	—	1
Nidwalden	27	27	—	—
Glaris	114	113	1	—
Zoug	51	51	—	—
Fribourg	102	104	—	2
Soleure	305	283	22	—
Bâle-Ville	308	305	3	—
Bâle-Campagne	133	130	3	—
Schaffhouse	104	105	—	1
Appenzell Rh.-E. . . .	206	208	—	2
Appenzell Rh.-I. . . .	12	11	1	—
St-Gall	924	925	—	1
Grisons	156	160	—	4
Argovie	555	536	19	—
Thurgovie	431	423	8	—
Tessin	245	244	1	—
Vaud	574	579	—	5
Valais	83	80	3	—
Neuchâtel	534	513	21	—
Genève	531	534	—	3
Total	8216	8098	137	19

Pendant l'année de paix 1913, 8121 établissements étaient soumis à la loi sur les fabriques, ce nombre diminua de 23, à 8098, au cours de l'année de guerre 1914, nous constatons désormais à la fin de l'année 1915 une nouvelle augmentation de 95 établissements. D'après la statistique comparative citée ci-dessus, les cantons de Zurich, Berne, Soleure, Argovie et Thurgovie enregistrent une augmentation allant jusqu'à 30 nouvelles maisons, mais aussi le canton du Valais, qui relate comme plus haute diminution la perte de 5 fabriques, n'a pas été bien cruellement éprouvé.

Le rapport ne peut donner aucun renseignement sur le nombre des ouvriers occupés dans les établissements soumis à la loi sur les fabriques; une statistique spéciale aurait dû être élaborée pour obtenir ces chiffres, mais ensuite de la fluctuation incessante par ces temps troublés, elle n'aurait donné qu'un résultat positif pour une certaine époque de l'année. On a ce-